The more you ignore me © Denis Brun

Dans le cadre de ses résidences d'artistes, l'association monégasque le Logoscope accueille cet été à nouveau Denis Brun pour le second volet du projet Lapunk*.

Denis Brun
UN ESPRIT PUNK DANS UN CORPS D'ARTISTE À DEUX TÊTES

Au vu des réalisations de Denis Brun (et quelques clés de compréhension plus tardif), on en vient à se demander si la frustration ne serait pas le plus court chemin vers la catharsis ?! Voici l'équation : privation de skate à l'adolescence + complexe du dessin = un esprit punk dans un corps d'artiste… à deux têtes pensantes (!!). C'est en effet en 2000, pour « canaliser la suractivité de son cerveau », que l'artiste français s'inventa un double créant agissant à la manière d'un biprocesseur : ainsi naquit Toshiro Bishoko ou l'autre « moi » de Denis Brun.

Au terme d'une heure d'entretien, nous ne savons toujours pas si ses réjouissants *Lapunk* se reproduisent entre eux et si oui, comment, mais nous comprenons mieux ce qui anime leur « hypergéniteur » : Pistes d'analyse.

Photographies, céramiques, « peintures molles », collages, vidéos, musique… Il fallait au moins en confier une partie à Toshiro Bishoko. Pouvez-vous revenir sur sa création et où en êtes-vous dans ce dédoublement de la personnalité créative ?

J'ai écrit un texte d'autofiction en 2000 car je travaillais sur mon dossier de demande d'aide à la création (…) un petit texte assez violent, rock'n'roll. Je ne voulais pas signer sous le pseudo de Denis Brun. J'écoutais France Inter, Gérard Lefort parlait d'un DJ japonais invité à Paris ; ne se souvenant plus de son nom, il a dit qu'il devait s'appeler Toshiro Bishoko… Je me suis donc accaparé ce pseudo inventé et j'ai commencé à signer avec (…). Depuis, je crée beaucoup de musique « électronaïve » sous ce pseudo.

Maintenant, quand je fais des vidéos, je les signe Denis Brun et pour la musique c'est Toshiro Bishoko : la vidéo a permis la réunion des deux sur le même générique.

Le travail que Toshiro Bishoko réalise en photo actuellement est une recherche que je mène depuis très longtemps (sans avoir jamais réussi à me jeter à l'eau) sur le nu masculin. Toujours à partir de l'autoportrait (…). La vieillesse et la prise de poids me travaillent : je photographie donc des troncs d'hommes entre 50 et 60 ans, assez costauds. Je fonctionne par arborescence, une idée en amenant une autre.

C'est la face « je crée donc je suis » de votre démarche…

Le dessin reste très présent dans votre travail. Peut-on le considérer comme un point de départ?

J'ai eu deux traumatismes dans ma vie sur le plan sociologique : le skate-board et le dessin !

Le skate, parce que je devais en avoir un, et au dernier moment on me l'a refusé. J'étais en 6ème. Après, je n'ai plus du tout travaillé à l'école : cela a donc influencé ma scolarité et mon statut social jusqu'à l'âge de 21 ans où j'ai débuté mes études d'art.

Quand je suis rentré aux Beaux-arts, ça fonctionnait à peu près partout, sauf en dessin. Je ne savais pas dessiner et progressais très lentement. A cette même époque Jean-Luc Blanc, également étudiant à la Villa Arson, réalisait des dessins très simples devant lesquels tout le monde tombait en pamoison : j'ai donc compris que ce n'était pas la peine de compliquer et j'ai réinvesti le dessin par le biais du collage. Quand j'en ai eu assez de réaliser les décors de mes saynètes en collage, j'ai tout repris en dessin. En bref, je me suis forcé à trouver (…) Pendant cinq ans, de 1996 à 2002, je n'ai pas réalisé une seule image, je n'ai fait qu'emprunter (sampler, assembler et retravailler) des séquences car je considérais qu'il existait déjà assez de belles scènes. Puis je me suis mis à filmer plein de choses que je trouvais intéressantes sans me demander ce que j'allais en faire, jusqu'à constituer une banque de séquences dans laquelle je puise régulièrement.

Quand s'est effectué ce passage de l'emprunt à la création de vos propres images sources ?

En 2002, quand j'ai fait l'acquisition d'une caméra, d'un appartement, d'une télévision et d'un magnétoscope ! J'ai réalisé une vidéo ou la couleur réapparaissait avec une séquence que j'avais filmée moi-même. Dès la vidéo d'après, j'ai réalisé les images, le montage, le montage et je n'ai plus arrêté.

Quelques mots sur l'influence des références cinématographiques et littéraires dans votre travail ?

Cela remonte également à mes années d'enfance où je m'ennuyais à la campagne. Mon évasion, c'étaient la radio, la télé et plus tard le ciné-club. Aujourd'hui, je vois plutôt des films à connotation sociologique. (…) Je suis fan de cinéma indépendant de manière générale. Cela m'inspire beaucoup, même si c'est davantage de l'ordre de l'esthétique ou de la posture, de la même manière que les livres m'aident à vivre. Je puise

Arrière garde © Denis Brun

des histoires, de revisiter le réel et le quotidien et d'arriver à une forme d'abstraction en passant par la figuration.

S'interroger sur le sens de l'image, par le biais du choix des séquences et de leur montage semble une problématique importante dans votre travail vidéo ?

Je travaille toujours dessus, de façon un peu moins précise. Pendant des années, je prenais des extraits de films issus de différentes œuvres, les transformais en noir et blanc et reconstruisais une histoire composée pour solliciter l'imagination des spectateurs en leur montrant un modèle de structure narrative dans laquelle il pouvait faire s'engouffrer de façon assez libre leurs fantasmes beaucoup dans la forme de culture qui m'entoure, contemporaine et plutôt anglo-saxonne.

D'après vous (qui participez au mouvement de la création plurielle en voyageant beaucoup), quels sont les pays les plus stimulants en termes de création contemporaine ? Votre avis sur l'aspect laboratoire et expérimental des résidences d'artistes ?

Pour moi, le fait de voyager est comme une deuxième respiration !(…) J'aime la Belgique et les Etats-Unis. J'ai beaucoup travaillé sur le collage, le dessin et la photographie et me suis beaucoup inspiré pour créer mes vêtements de ce que je voyais à Anvers, qui est un peu la capitale de la mode en Belgique.

Je me sens aussi très bien à New York. J'adore la Californie et surtout Los Angeles, en référence à David Lynch entre autres, c'est une ville hallucinante qui bouge sans arrêt et dégage une vibration complètement magique.

Concernant les résidences, chaque artiste les vit de manière différente. Pour ma part, quand je suis en résidence dans un pays, j'essaie de faire un maximum de choses. C'est *no limit* en matière de création : je ne m'interdis rien du tout.

Quelques mots sur la création de vêtements…

Pour moi, c'est de la « basse-couture », dans le sens où on ne retrouve pas le travail technique de la haute couture, mais ce sont quand même des pièces uniques, cousues à la main résultant d'un travail nourri par ma réflexion sur ce que je comprends du vêtement et du rapport au tissu comme matière sculpturale.

Mais ils peuvent se porter?

Tout à fait, je travaille actuellement davantage autour de l'assemblage de vêtements à la manière du collage : j'ajoute des manches, recouds en superposition (…), un peu comme un vêtement de poupée.

Pour moi, plus c'est punk, mieux c'est ! Bien sûr, c'est une facilité, mais j'essaie de travailler là-dessus.

Qu'entendez-vous par punk ?

Le côté mal assemblé, le mélange de choses qui ne vont pas ensemble, le rajout, la surabondance de couleurs ou de motifs. C'est l'esprit punk qui m'anime quand je fais des vêtements, cela est sûr, avec une recherche d'harmonie. L'excentricité, le « fait maison » et le poétique (…)

Je me rends compte, quand je réalise mes lapins en céramique, au cours de mes résidences, que j'ai une vie sur mesure, qui pour l'instant est viable, peut perdurer ou s'arrêter du jour au lendemain pour plein de raisons. Le but, c'est de créer, de produire.

Vous ne créez apparemment pas dans la douleur ?

C'est de moins en moins le cas, mais il m'arrive de réaliser certaines pièces dans la douleur. Dans ma tête, je crée comme je respire, mais parfois le passage à l'acte (sortir de l'esprit dans lequel on est pour se reconnecter avec le réel) peut s'avérer douloureux.

ci-dessous, de gauche à droite :
Lapunk 14, Lapunk 8, Lapunk 9
© Denis Brun

**Produite en 2008 dans l'atelier Terra/ images, la série* Lapunk's not dead *a été présentée à Paris, à l'occasion de la quatrième édition de la foire d'art contemporain Slick par la Galerie Ronneau Samames (Marseille).*

Association Mediarama & le Logoscope
Le Shakespeare
12 bd Princesse Charlotte
MC 98000 Monaco

denis-brun-magazine-culturel-monaco-2009.jpg